

# ici

MAGAZINE WEEK-END



C2

**PIERRE MARTINEAU**  
DANS LES COULISSES  
DE «PERVERSE CITÉ»



C4

**CINÉMA**  
«SIN CITY»  
À L'ÉCRAN

C3

**U2**  
COMMENT ARMER UNE BOMBE SCÉNIQUE

VOLUME 3 NUMÉRO 30 | SAMEDI 2 AVRIL 2005



PHOTO: STÉPHANE LESSARD

Le poète Guy Marchamps poursuit sa carrière en offrant un nouvel album, intitulé *Le Band de poètes* et qui a été enregistré sur scène lors de spectacles lors desquels il partage la scène avec trois autres poètes, D. Kimm, Geneviève Letarte et José Acquelin, et deux musiciens, Bernard Falaise et Normand Guilbeault.

## La poésie, accessible véhicule d'émotions

Premier disque pour *Le Band de poètes* avec Guy Marchamps

Trois-Rivières



**FRANÇOISE HOUDE**

On peut vivre à Trois-Rivières et avoir une carrière de poète. C'est le cas de Guy Marchamps. Il est poète comme on est maniaque de hockey, pour l'émotion, par vocation intime, par amour, par plaisir. Mais sans prétention. Il a eu la piqure tout jeune, plaide-t-il pour sa défense. Ça n'excuse rien. Il n'est théoriquement pas obligé de persévérer et le fait pourtant.

Ça le rend heureux et c'est un plaisir qu'il aime partager.

La plus récente exploitation de son vice, c'est la sortie d'un disque compact, *Le Band de poètes* qui a été enregistré en direct lors de prestations en compagnie de cinq complices: les poètes D. Kimm, Geneviève Letarte et José Acquelin pour les mots et la musique ainsi que le guitariste Bernard Falaise et le contrebassiste Normand Guilbeault. Ces deux derniers, pour l'accompagnement musical seul.

### Un bébé cubain

La formation du groupe remonte à l'an 2000, à Cuba. À Holguin où se tient annuellement une foire internationale du livre où les quatre poètes se sont retrouvés. «C'est là qu'on s'est dit que ce serait intéressant de monter un spectacle parce que tous les quatre, on aime la scène, explique Marchamps. Au retour, on s'est trouvé des musi-

ciens, on a beaucoup répété pour monter ça même si on se laisse toujours une bonne place pour l'improvisation. Comme la tournée était notre but premier, on a obtenu des subventions et on a joué au Lion d'Or, au studio-théâtre de la Place des arts et à quelques endroits en province.»

«Moi, je crois très fort que la poésie dite, parlée, performée peut rejoindre les gens plus que la poésie dans un livre. Nous ne sommes pas les premiers à le faire: par exemple, j'ai fait un album, *Terre Blanche*, en 2003 au Sabord avec Christian Laflamme. Le public n'est pas encore habitué à la formule, mais moi, j'y crois fermement.»

Le nouvel album, c'est encore ce mariage, sur scène, des mots et de la musique. Même que si on se rapproche de la vision de Guy Marchamps, la distinction est plus ou moins juste: les deux sont musique. «Je dis toujours qu'un livre de poésie, c'est comme une partition de musique. Tu peux lire la partition et avoir du plaisir à l'entendre. Surtout si la poésie est bien amalgamée avec de la musique, c'est beaucoup plus agréable. Évidemment, ça dépend comment tu la livres sur scène. La musique aide à la rendre vivante. Ça prend d'excellents musiciens qui ont la qualité primordiale d'un bon musicien: l'écoute. Et qui aiment les mots parce qu'ils comprennent que les mots c'est de la musique.»

Et il y a un public pour ça. «Une étude a été publiée récemment dans le *Courier international* et qui est très bien documentée qui indique que

partout dans le monde, il y a un engouement pour la poésie comme dans les années 50 et 60 aux États-Unis à l'époque de la *Beat Generation*, un engouement pour entendre une parole mais offerte vivante.»

### Ne pas comprendre

«Les gens vont parfois au Festival international de la poésie et me disent qu'ils ne comprennent rien. Or, il ne faut pas chercher à comprendre. Le but, c'est d'écouter de la musique. De laisser les mots éveiller des sensations, de l'émotion. Si, au surplus, tu comprends quelque chose, tu as une illumination, tant mieux, mais est-ce qu'on demande à chaque fois qu'on écoute de la musique ce que le compositeur a cherché à exprimer? Non. On se contente de l'apprécier et ça révèle des sensations et toutes sortes de choses en nous. Pour moi, c'est ça, de la poésie. Alors, le fait d'avoir de bons musiciens avec nous, des musiciens qui écoutent les mots, ça fait que ce ne sont pas deux musiques qui se confrontent mais deux musiques qui s'amalgament.»

«Ce qui est agréable avec *Le Band de poètes*, c'est que quand un poète n'est pas en avant de la scène à réciter ses poèmes, il s'intègre comme musicien. Comme moi, je joue de la caisse claire et de la flûte syrienne. On forme vraiment un *band*.»

Les quatre amants des mots se partagent les textes de l'album à raison de deux chacun. Les choix se sont faits en groupe, par consensus, sans

véritable objectif que de garder les meilleures pièces. «Nous sommes différents les uns des autres mais il y a une sorte d'ouverture vis-à-vis l'autre. C'est une question de *feeling*. On est avec un autre poète, on aime ce qu'il fait peut-être justement parce qu'il est différent de nous et qu'on ne serait pas capable d'écrire comme lui ou elle le fait. J'ai ma manière, les autres ont la leur et je ne saurais écrire comme eux. C'est ça qui est intéressant. Ce qui nous unit le plus étroitement, c'est toujours l'alliance avec la musique.»

Marchamps offre *Les Amants de Sarajevo* et *Poèmes de l'Amour*. «En écoutant l'album, les gens découvriront peut-être un côté moins connu de moi. J'ai beaucoup d'humour dans les textes en général, c'est ma façon habituelle de faire passer plus facilement des thèmes lourds. Mais ici, c'est un côté plus sérieux de moi qu'on retrouve.»

Pour créer l'harmonie dans tout ça, il fallait un sonorisateur tant pour la scène que pour l'album: c'est Bernard Grenon, gagnant du Félix du meilleur sonorisateur au dernier gala de l'ADISQ pour *Kanasuta* de Richard Desjardins. Comme il connaissait le groupe, c'est lui qui s'est occupé de l'enregistrement du spectacle pour en faire un album parce qu'il a sa propre maison de production qui s'appelle *Monsieur Fauteux, m'entendez-vous?* Pour ce qui est de la distribution, c'est une petite maison appelée *Dame* qui s'en occupe de sorte qu'on retrouve l'album un peu partout en magasin. Suffit de demander.

Puis après, d'écouter. Juste écouter. ●

### LES MEILLEURES VENTES DE LA SEMAINE DU 21 AU 27 MARS 2005

<b>ANGES ET DÉMONS</b> Dan Brown Éditions J.C. Lattès	<b>ÉTENDUE CONSCIENCE</b> Dominique Demers Éditions Québec Amérique Jeunesse
<b>UN VOICI CUBE</b> Dan Brown Éditions J.C. Lattès	<b>LES BIENS DU MON</b> L. Désautels et L. Lambert-Lagacé Éditions de L'Homme
<b>MÉMOIRES D'UN MON À CÔTÉ</b> Mathias Brunet Éditions Les Intouchables	<b>LA NÈCLE DE QUINTE</b> I. Caldwell et D. Thomason Éditions Michel Lafon
<b>LES CONSEILS SANTÉ D'YVONNE</b> Isabelle Huot Éditions Publistar	<b>L'ORDRE QUI SOUVIENT</b> Hemming Markell Éditions du Seuil
<b>AMIS D'AMOUR, THOMAS 1 &amp; 2</b> Bryan Perro Éditions Les Intouchables	<b>L'ÉPIGRAMME</b> Martin Bissillon Éditions Les Intouchables

### LES PROMOTIONS DE LA SEMAINE

**La vie secrète des gauchers**  
Suzanne Déry  
Stanké  
SPÉCIAL 2295\$

**MARIE - Tome 2**  
La naissance d'une nation  
Pierre Caron  
VLB Éditeur  
SPÉCIAL 2395\$

### ACTIVITÉS À VENIR

**LE DIMANCHE 3 AVRIL 2005 À 11 h,**  
nous recevrons **M. Yves Thériault** pour son livre  
«**Tout le monde dehors!**»  
(Enquête sur les libérations conditionnelles) Éditions Libre Expression

**LE DIMANCHE 17 AVRIL À 11 h,**  
nous recevrons **Mme Pauline Gill** pour son livre  
«**Marie-Antoinette, la dame de la rivière Rouge**»  
Éditions Québec Amérique

Les rencontres sont animées par **Mme Patricia Powers**  
Les dimanches 3, 10 et 17 avril 2005,  
**M. Gilles Hamelin** sera au piano de 14 h à 16 h.

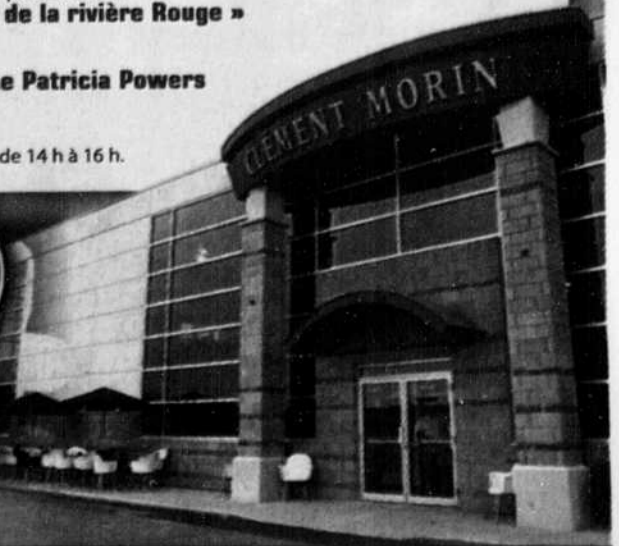
**MORIN**

Livres - Café  
Magazines - Papeterie fine

### Heures d'ouverture

Lundi au samedi 8 h à 22 h  
Dimanche 9 h à 22 h

4000, boul. des Forges, Trois-Rivières - Plaza de la Mauricie, Shawinigan



# «Des filles marquées pour la vie»

Pierre Martineau vient de publier le livre *Pervercité*

STÉPHAN FRAPPIER

Trois-Rivières

C'est le 23 décembre 2002 que Pierre Martineau a reçu l'appel de Michel Brûlé, grand manitou de la maison d'édition Les Intouchables. Six jours plus tôt, le scandale de la prostitution juvénile à Québec venait d'éclater et le perspicace éditeur voulait s'assurer de mettre la main sur les moindres détails de cette croustillante affaire.

Pierre Martineau, lui, commençait tout juste à reprendre un rythme de vie plus normal à la suite de la rédaction du livre *Testament d'un tueur des Hells* relatant les frasques du délateur Serge Quesnel. D'ailleurs, le directeur de l'information à TQS-Québec a hésité avant d'accepter la proposition de Michel Brûlé.

«Quand j'ai raccroché le téléphone, je suis descendu au sous-sol et j'ai raconté ce qui s'était passé au cours des cinq premiers jours de l'affaire. Le temps de le dire, j'ai écrit entre 15 et 20 pages», indique l'ex-chef d'antenne de TQS-Mauricie qui n'a pas pris de temps à se laisser convaincre. «En plus, comme l'affaire impliquait des personnalités connues, je me suis dit que ces gens-là n'avaient pas avantage à faire durer les choses et que ça allait durer tout au plus un an.»

Erreur! Pierre Martineau a finale-

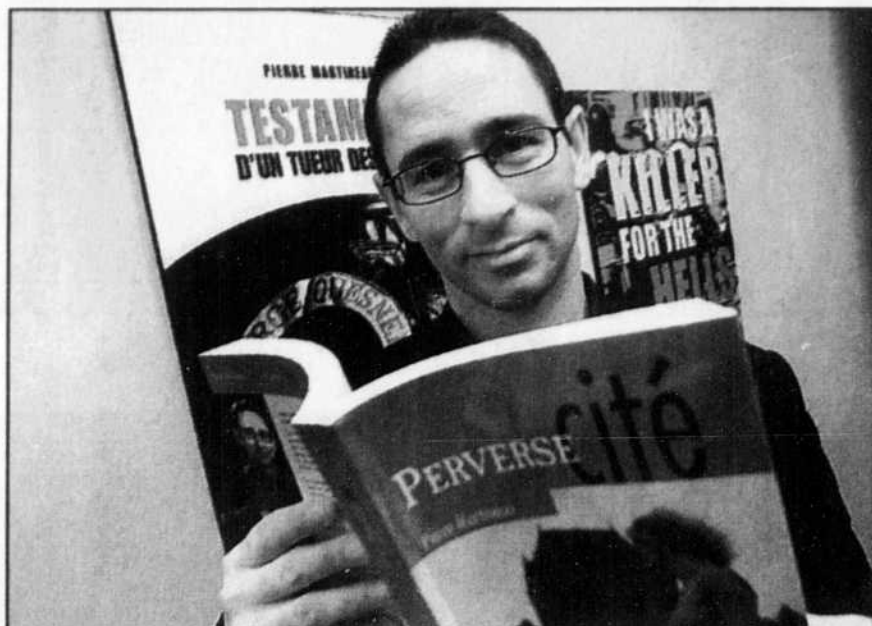


PHOTO: LE SOLEIL

Après *Testament d'un tueur des Hells*, Pierre Martineau récidive avec *Pervercité*.

Après *Testament d'un tueur des Hells*, Pierre Martineau récidive avec *Pervercité*. Il a passé deux années complètes à suivre pas à pas l'opération Scorpion et son livre *Pervercité* vient de faire son entrée chez les libraires. Rumeurs, battement médiatique, loi du silence, confessions à faire lever le cœur, etc. Le journaliste dans l'âme est passé par toutes les gammes des émotions durant ces 24 longs mois de journalisme... obsessionnel!

«À la fin, j'étais devenu prisonnier de cette affaire-là», lance le principal concerné en décrivant son implication dans cette saga qui n'est même pas encore officiellement close (quelques personnes doivent encore subir leur procès).

«J'écrivais tout le temps: le soir, les week-ends. Ça n'a vraiment pas été évident pour mon entourage. Il a fallu que ma blonde et mes enfants soient très compréhensifs au cours de cette période.»

Mais Pierre Martineau tenait à suivre quotidiennement l'évolution des dossiers pour relater le plus fidèlement possible cette triste réalité. «Tu ne dois oublier aucun détail et tu ne peux sur-

tout pas te permettre d'inventer», indique-t-il. «C'est ta crédibilité qui est en jeu. Ce n'est pas un roman que tu écris; il s'agit de la vraie vie. La vie dure.»

Ajoutez à cela un inconfort avec un mode d'expression qui n'est pas le sien et Pierre Martineau avait devant lui tout un défi. «Moi, ce que j'écris, ce sont des nouvelles pour la télé. Je n'ai pas la prétention d'être un spécialiste de la langue française», explique candidement le vieux routier de l'information. «D'ailleurs, je me suis souvent dit que les éditeurs allaient jeter le manuscrit à poubelle. Mais, finalement, ils ont aimé mon style et tout s'est très bien passé.»

## Les victimes

Mais le plus difficile a été de rencontrer toutes ces jeunes filles victimes de ce réseau de prostitution. Les parents aussi. Des moments remplis d'émotions que le père de famille n'oubliera jamais.

«C'était très prenant émotionnellement, surtout quand tu es toi-même père d'un

enfant du même âge», poursuit le journaliste en parlant de ces jeunes filles qui bien souvent ne voulaient pas témoigner par peur de représailles ou tout simplement pour ne pas perdre tout ce qu'elles avaient en retour. «Devant moi, j'avais des jeunes filles de 15 ans fragiles et qui n'avaient plus confiance en personne. Des jeunes filles marquées pour la vie. D'ailleurs, de la vingtaine de jeunes filles impliquées dans les procédures judiciaires, à peine le tiers s'en sont sorties. Ces jeunes filles sont défaits. C'était très difficile de recevoir ces confidences. Des fois, il fallait que j'arrête d'écrire tellement c'était dur. On parle de jeunes filles qui ont été violées en série. Il y a une qui s'est suicidée, une autre qui a le cancer de l'utérus. Tout ça à seulement 16 ans!»

Triste constat, surtout quand on a l'impression que justice n'a pas été vraiment rendue. «Oui c'est vrai, la majorité des hommes impliqués ont été déclarés coupables», rappelle Pierre Martineau, qui indique cependant dans son livre que le manque de preuves et la crédibilité douteuse de certains témoignages avaient permis à deux humoristes de s'en tirer à bon compte. «Mais toutes les accusations du monde ne répareront jamais le tort qu'ont subi ces jeunes filles. Jamais.»

Autre source d'anxiété: Pierre Martineau savait très bien que ce livre allait être attendu de pied ferme dans le marché «nécrophage» médiatique de Québec. «C'était assez inquiétant de voir comment les gens et surtout les médias de Québec allaient accueillir ce livre. À Québec, les médias ont une tendance à se dévorer entre eux», raconte celui qui travaille dans la Vieille Capitale depuis maintenant cinq ans. «Et il y avait les poursuites éventuelles. Il ne faut pas oublier que je touchais à des gens qui ont beaucoup de fric et beaucoup d'orgueil», enchaîne l'auteur en faisant évidemment référence à des personnalités comme Robert Gillette qui ont été passablement écorchées durant toute cette affaire. «Mais, finalement, il n'y a eu aucune poursuite. Il faut dire que ces

gens-là n'avaient pas de poignée pour le faire.»

Pierre Martineau estime que ce genre de livre est justifié dans une collectivité. «Je veux qu'on retienne l'histoire qui s'est passée à Québec. J'aimerais aussi que les gens de l'extérieur, qui n'ont peut-être pas été conscients de l'ampleur de cette affaire, puissent savoir ce qui s'est passé. Et, surtout, j'espère que ce livre va donner la force aux jeunes filles victimes d'abus de dénoncer leurs bourreaux et de se sortir de cet enfer», enchaîne avec émotion l'écrivain-journaliste qui croit aussi que son livre sur les «péripiétés» de Serge Quesnel avait sa raison d'être... même s'il a fallu verser la moitié des droits d'auteur au célèbre délateur! «C'est sûr que c'était embêtant éthiquement parlant. Mais j'en suis arrivé à la conclusion que l'intérêt du public était plus important que l'éthique dans ce dossier. Et puis, peut-être que cet argent va inciter Serge Quesnel à entreprendre une nouvelle vie plus honnête.»

En effet, l'ex-tueur des Hells aura sûrement un beau petit montant à sa disposition pour favoriser sa réhabilitation. Rentable, ce style littéraire? Et comment! *Testament d'un tueur des Hells* a été vendu en 35 000 exemplaires, dont 15 000 au Canada anglais. Les États-Unis sont le prochain marché visé.

Payant, certes. Mais aussi très stressant. Parlez-en à Pierre Martineau. «Quand j'ai écrit le livre sur Quesnel, j'ai mis une croix sur les bars», raconte-t-il. «Mais je suis un amateur de boxe et je suis allé voir mon nouveau boxer un bon jour. Un Hells s'est présenté devant moi pour me saluer. Et, en même temps, j'en ai vu quelques-uns se promener dans l'assistance. Heureusement, le combat de mon nouveau était l'un des premiers et je me suis poussé discrètement juste après.»

Mais faut croire que Pierre Martineau ne déteste pas le risque puisqu'il planche sur une autre idée. Il préfère ne pas en dévoiler les détails pour l'instant. Mais parions que ça pourrait faire fureur au Québec. ●

**Théâtre Laviolette**  
de Trois-Rivières

Du 14 juin au 3 septembre 2005

Une première au Québec  
**Coeur d'otout**

Texte de : Marc Sogault  
Mise en scène : Denis Laroque

Forfait  
souper-théâtre

Forfait  
- croisière  
- souper  
- théâtre  
Le Draveur

Animation pendant le repas  
par Jacques Salvail  
Jeunesse au cœur

Salle de style cabaret  
Salle climatisée et adaptée  
aux personnes handicapées.

Superbe terrasse  
Spéciaux pour les groupes  
Spéciaux FADOQ

Réservation - information  
1 888 873-7446  
(819) 374-4433  
2203, boul. des Forges  
Trois-Rivières QC G8Z 1V1

## Danielle Ouimet évoque ses 40 ans de métier dans une autobiographie

Granby (PC)

Les plus jeunes ignorent qu'elle fut l'un des premiers symboles sexuels du cinéma d'ici, la première à se montrer nue au grand écran. Et personne n'a idée de toutes les injures, les menaces, les cauchemars que cela lui a valu.

Danielle Ouimet se souvient de tout cela et de 40 ans de métier dans son livre *Si c'était à refaire* paru tout récemment. Elle a voulu l'écrire «avant que d'autres ne le fassent à sa place».

«Je l'ai écrit beaucoup parce qu'on me le demandait», expliquait-elle au téléphone, quelques heures avant le lancement officiel de ce gros bouquin auquel elle a consacré quatre années de

sa vie. Quatre années à ressasser ses souvenirs, à fouiller dans des archives, à revisiter les années 1960, cette «époque merveilleuse où tout était possible, où il fallait juste avoir le goût de travailler pour travailler», comme elle dit.

Sentant que certains songeaient à écrire son histoire, elle a pris les devants n'imposant qu'une condition à son éditeur: avoir tout son temps. Pas question d'écrire sous pression pour cette femme qui avoue avoir trouvé l'exercice difficile. Plus à l'aise au micro qu'à l'ordinateur, elle s'est efforcée de trouver le mot juste, dit-elle, surtout quand, en parole, un silence aurait pu être éloquent.

«Ça m'a donné beaucoup de discipline», a-t-elle confié.

Discipline, travail. Deux mots qui reviennent souvent dans la bouche de cette femme qui se voit avant tout comme une communicatrice à l'âme d'artiste.

Au départ, c'est l'art qui l'a façonnée, assure-t-elle. Petite, elle apprend le ballet, le chant, la diction, poussée par une mère qui a voulu lui «donner tous les outils pour être libre».

Mais comme elle s'ennuyait «dans les choses répétitives», elle a vu un orienteur qui a décelé sa grande force: les arts plastiques. Commence alors à 12 ans sa formation à l'École des beaux-arts de Montréal, les samedis. Elle entretient depuis une véritable passion pour le dessin et la peinture. D'ailleurs, elle peint encore un peu, mais manque de temps.

«On me téléphone pour avoir des toiles, mais je ne peux pas me lancer dans tout!»

D'autant plus qu'elle se sent une obligation d'être sans cesse sur le quai-vive. «Dans mon métier, on travaille sans arrêt. Il faut écouter, voir, entendre ce que les gens font et disent. Au moins 12 heures par jour.»

Quand vient le temps de s'occuper d'elle, cette femme qui aime vivre la nuit, fait le vide et le silence. «Je ferme tout. Je passe les fins de semaine seule, la nature autour de moi, avec les chats et les oiseaux.»

Pas tout à fait la même vie qu'au début de sa carrière... qui a commencé par un concours au Canal 10. Elle avait 16 ans. Quand elle a mis les pieds dans



PHOTO: PC

Danielle Ouimet et son autobiographie *Si c'était à refaire*.

le studio, elle a su. «Je me suis dit: Ah! mon Dieu! C'est ça que je veux faire.»

C'était clair dans ma tête. J'avais l'impression de rentrer dans une église.»

Ce sens du sacré a complètement échappé à ceux qui ont déclenché une tempête après le film *Valérie* où elle apparaissait en tenue d'Ève!

Danielle Ouimet estime que cet épisode haineux fait partie du métier. «On ne pouvait pas ne pas provoquer les gens en se foutant à poil, à une époque où ça ne se faisait pas sans déclencher des réactions.»

Elle a assumé, puis est passée à autre chose. Beaucoup grâce à Dominique Michel, dit-elle. «Elle a toujours été derrière moi. Elle m'a beaucoup appris et m'a aidée en me donnant des petits rôles. Elle m'a invitée dans plusieurs émissions. J'ai fait deux *Bye Bye* avec elle. Dans ce métier, les gens oublient beaucoup de choses.»

Danielle Ouimet rappelle donc une foule de choses dans son livre et elle est certaine que beaucoup de femmes se reconnaîtront dans son histoire, particulièrement dans le chapitre où elle parle des relations mère-fille. «Ça m'a demandé d'aller fouiller dans des sentiments très profonds.»

Après être «passée à travers tellement de choses dans ce métier cruel et absorbant», Danielle Ouimet n'en demeure pas moins «accro» à la vie publique, même s'il y a certaines choses qu'elle ne referait pas.

Mais son plus cher désir serait de «redeviend[re] comédienne». En attendant les propositions, elle s'attaquera à un autre livre, «plus légers».

«C'est sur les voyages que j'ai faits. Il sera aussi coloré que les gens avec lesquels j'ai voyagé.» ●

**LES GRANDS EXPLORATEURS** Saison 2004-2005

présenté par Valeurs mobilières Desjardins Courtage en ligne Dinat

**Prague**  
Vienne Budapest

Michel Drachoussoff

SAMEDI 9 AVRIL  
14 h 30, 18 h 00 et 20 h 30  
(819) 380-9797

Salle J.-A.-Thompson  
374, rue des Forges  
Trois-Rivières

Réservez vos sièges dès maintenant!  
www.LesGrandsExplorateurs.com

**LES CONCERTS D'ORGUE**  
PRO ORGANO (MAURICIE)  
présentent

mauricie

**Orgue Voix Trompette**

Gilles Rioux, organiste  
Marielle Fortier-Landry, soprano  
André Godbout, trompettiste

Le dimanche 10 avril 2005 à 14 h,  
à la Chapelle des Filles de Jésus,  
la maison provinciale des Filles de Jésus,  
1193, boulevard Saint-Louis, Trois-Rivières

Entrée : adulte 15 \$ Étudiant(e) : libre  
Information : 376-6010

Conseil des arts et des lettres Québec

CHLN550

TROIS-RIVIÈRES VILLE HISTORIQUE EN CULTURE

VERTIGO, DE U2

# Comment armer une bombe scénique

ALEXANDRE VIGNEAULT  
La Presse, San Diego

On ne fait pas un bon concert avec de la mauvaise musique. *Vertigo* n'aurait jamais été une réussite si U2 n'avait pas accumulé autant de bonnes chansons depuis 25 ans. En plus de former l'un des rares supergroupes n'ayant jamais subi de changement de personnel, Bono, The Edge, Adam Clayton et Larry Mullen Jr figurent aussi dans le club sélect de ceux qui peuvent jouer en concert la moitié de leur plus récent disque sans ennuyer leurs fans. Metallica ne peut en dire autant. R.E.M. non plus. Pas plus que les Rolling Stones.

U2 a donc l'embaras du choix, côté chansons canons. Ne reste plus qu'à les envelopper avec goût et audace. Willie Williams est l'un des deux principaux habilleurs des concerts du groupe depuis plus de 20 ans. Sa longue collaboration avec le quatuor irlandais a même fait l'objet d'un livre intitulé *U2: Show*. Sans être un accident de parcours, c'est un peu par hasard qu'il a commencé à mettre sa griffe sur les concerts du groupe.

Willie Williams a commencé à travailler avec U2 en créant les éclairages du spectacle *War*, en 1983. «On se produisait dans des collèges, à l'époque, se rappelle-t-il, et c'est un peu par défaut que j'ai fini par prendre en charge tout l'aspect visuel des spectacles: personne d'autre n'y portait attention.»

Inspiré par les explorations sonores de Achtung Baby, Zooropa et Pop, il a créé des spectacles époustouflants pour U2 dans les années 1990 en étroite collaboration avec l'architecte Mark Fisher (Pink Floyd, Rolling Stones, Metallica). Et c'est aussi lui qui a songé à rapprocher le groupe de son public au moment de concevoir *Elevation*, en 2001. Le caractère intime du disque *All That You Can't Leave Behind* avait fait naître en lui cette intuition. «Ce qui me guide le plus dans mon travail, c'est leur musique», dit-il.

## Un *Elevation II*?

La parenté entre l'album *How to Dismantle an Atomic Bomb* et son prédécesseur est évidente. Il en va de même avec *Vertigo* et *Elevation*. Le dispositif scénique utilisé est pareil: un plateau en forme de demi-lune placé à une extrémité de l'arène, devancé par une longue passerelle qui s'avance loin au parterre. Seule différence notable, la



PHOTO: LA PRESSE

**Bono, The Edge, Adam Clayton et Larry Mullen Jr figurent dans le club sélect de ceux qui peuvent jouer en concert la moitié de leur plus récent disque sans ennuyer leurs fans.**

passerelle était en forme de cœur pour *Elevation* et elle est elliptique pour *Vertigo*. Dans les deux cas, quelques centaines de fans ont la chance de voir le concert dans l'enclave située entre la scène et son prolongement.

Willie Williams assure qu'il n'a jamais voulu se répéter. Lorsqu'il a commencé à travailler sur le concept de *Vertigo*, en juin 2004, il a d'ailleurs songé à une scène placée au centre de l'amphithéâtre. «Cette idée revient à chaque nouvelle tournée et, chaque fois, elle est rejetée, rigole-t-il. Prince a fait de grands spectacles sur une scène centrale. Ça fonctionne pour un artiste solo, mais pas pour un groupe. Quand tu vas voir un groupe il faut que tu sentes que c'en est un, l'énergie doit provenir d'un seul endroit. Un groupe sur un plateau central, ça finit par avoir l'air d'une parade...» Difficile de le contredire après avoir vu Metallica au Centre Bell, l'automne dernier.

L'idée d'une version actualisée de l'espace scénique utilisé il y a quatre ans s'est donc imposée. «Ç'aurait été stupide de ne pas la reprendre pour la seule et unique raison qu'on l'avait déjà fait, dit le concepteur. *Vertigo* a une saveur différente, ce spectacle avait besoin d'être plus agressif, plus rock. Juste à regarder le répertoire, on se rend compte que c'est un show plus rock et plus sombre. Le monde dans lequel on vit a changé.

«Il y a plus de contenu dans ce spec-

U2 n'a pas seulement marqué l'histoire du rock, mais aussi l'histoire des spectacles rock. Le délire visuel de ZooTV et le gigantisme de PopMart ont émerveillé des centaines de milliers de fans et inspiré un nombre incalculable de créateurs. Mais les prestations scéniques du quatuor irlandais ne seraient pas de telles armes de séduction massive si la bande à Bono ne savait pas s'entourer. Peter «Willie» Williams, ingénieux concepteur des spectacles de U2 avec l'architecte Mark Fisher, lève le voile sur les dessous de *Vertigo*, inauguré lundi dernier au Sports Arena de San Diego.

tacle... mais seulement par la bande», me poursuit-il. U2, fidèle à ses habitudes, n'attaque pas de front et évite de susciter la controverse.

Bono fait référence au combat pour l'égalité mené par Martin Luther King et tente de le transposer à l'échelle internationale en faisant défiler sur un écran les premiers articles de la Déclaration universelle des droits de l'homme.

«C'est une excellente façon de présenter ce que U2 a à dire, sans qu'ils aient à exprimer directement une opinion, estime Willie Williams. Tout ce qu'on avait à faire, c'était d'attirer l'attention des gens sur ce texte - qui était déjà dans le livret de leur dernier disque d'ailleurs - et de laisser les gens se faire leur propre idée.»

Une décennie après ZooTV, U2 n'en a pas fini de jouer avec la technologie. *Vertigo* donne d'ailleurs à voir un superbe outil: un rideau écran fait de boules de plastiques alignées sur un des fils. «L'idée a surgi dans une de mes conversations avec Mark Fisher et il s'est avéré que nous avions tous les deux pensé à la même chose, chacun de notre côté», s'amuse Willie Williams, apparemment fier de cette invention qui n'a pas fini de faire jaser.

Ces rideaux qui fonctionnent, en gros, comme des écrans vidéo permettaient de contourner deux problèmes: ne pas bloquer la vue aux spectateurs assis derrière la scène et ne pas leur donner à voir l'endos d'un écran traditionnel. «Regarder l'arrière d'une télévision n'a jamais été une activité très intéressante, ironise le concepteur. Ces rideaux permettaient donc aux spectateurs de voir la scène et aussi de voir la même imagerie que ceux placés devant.»

Esthétiquement époustouflants, ces rideaux-écrans ont aussi l'avantage d'être résistants. Le concepteur assure qu'à côté de ces écrans flexibles, le mur vidéo de PopMart était un vrai cauchemar. «On avait toujours du trouble avec, dit-il, l'air désespéré. Chaque jour on avait des techniciens qui jouaient dedans. Mais c'était un prototype, c'était la première fois qu'un tel mur était construit.»

Satisfait de la première représentation («le groupe était en grande forme», trouve-t-il), Willie Williams promet que *Vertigo* se transformera. «Si le spectacle est exactement le même dans deux semaines, je ne serai plus satisfait», tranche-t-il. Si on prend pour acquis qu'un concert doit évoluer au plan musical, il affirme qu'il en sera de même au plan visuel. Le cachottier a encore quelques idées qui n'ont pas été révélées dès le premier soir...

Et puis faire une tournée avec le groupe le plus hot de la planète, c'est avant tout un boulot! «On travaille souvent jusqu'à cinq ou six heures du matin. Il y a de quoi devenir fou! jure-t-il. Je dis: La vie sur la route, c'est 50 % de glamour et 50 % de camp militaire!»

La Corporation culturelle de  
**Shawinigan**  
présente :

Bob Walsh

Sol

Andrée Watters

Claire Pelletier

Luce Dufault

Hugo Lapointe

Gilles Latulippe

**SALLE PHILIPPE-FILION**

9 avril	Bob Walsh
15 avril	Claire Pelletier
22 avril	Sol
23 avril	Rions c'est l'heure avec Gilles Latulippe
30 avril	Andrée Watters
6 mai	Luce Dufault
14 mai	Les boissons qui sauvent la vie
19 mai	Alain Morisod et Sweet People
21 oct.	Jean-Pierre Forland SUPPLÉMENTAIRE
22 oct.	Jean-Pierre Forland

**EN FORMULE CABARET**  
(150 places directement sur la scène)

8 avril	Hugo Lapointe
29 avril	Coral Egan

Centre des Arts de Shawinigan

**Billetterie : (819) 539-6444**

Frais de 1,52\$ par billet pour réservation téléphonique. Les Cartes VISA et MASTERCARD sont acceptées.

Heures d'ouverture :  
**lundi au vendredi de 11 h 30 à 18 h**

2100, boul. des Hêtres, Shawinigan  
(Sortie 217 de l'autoroute 55)

**STUDIO RICARD**  
présente

samedi 2 avril 20 h 30

20\$

**fabiola TOUPIN**  
avec musiciens

vendredi 8 avril 20 h 30

20\$  
étudiants : 17\$

**Les Batinsés**

samedi 9 avril 20 h 30

20\$

**MIREILLE PROULX**  
VIOLONISTE, JAZZ, PIANO : JOHN SADOWY  
PREMIÈRE PARTIE : JOCELYN BEAULIEU

samedi 16 avril 20 h 00

10\$

**JENNIFER CÉLINAS et DANY LAÇOTTE**  
avec la formation Haute Tension

vendredi 29 avril 20 h 30

12\$

**EDDY RAY COOPER**  
ARTISTES INVITÉS NICKY LITE et MARVEN JAMES

samedi 30 avril 20 h 30

22\$

**MANON BRUNET**  
BLUES

samedi 4 juin 20 h 30

25\$

**VILAIN PINGOUIN**

**BILLETS EN VENTE :**

- Studio Ricard	228.8086
- Salle J.-A.-Thompson	380.9797
- Flash Vidéo Jeux, Louiseville	228.5355
- Pousse-Santé, Louiseville	228.8629
- Musigo, Carrefour T.-R.Ouest	691.9889

**INFORMATIONS :**  
Programmation complète sur [www.troisrivieresplus.net](http://www.troisrivieresplus.net)

**Le STUDIO RICARD :**  
(819) 228.8086  
209, rue Lac St-Pierre Est, Louiseville

Pour se rendre au Studio, prendre la 2<sup>e</sup> Avenue, rouler 4 km puis 1<sup>re</sup> rue à gauche après le viaduc.

spectacles à venir

ici

MAGAZINE WEEK-END

TOUT SAVOIR • TOUT VOIR • TOUT ENTENDRE

# Plus que 48 jours...



**DERRIÈRE L'ÉCRAN**

FRANÇOIS HOUDE

Trois-Rivières

Le compte à rebours est commencé. Préparez vos *sleeping bags* et vos tentes pour vous installer à la porte des cinémas. *La guerre des étoiles Épisode III: La revanche des Sith* sera sur nos écrans le 19 mai prochain.

Les fans n'en peuvent évidemment plus. Sur différents sites de discussions, ça se fait aller le clavardage avec une énergie débridée. Déjà qu'on les tient en haleine depuis le mois de novembre avec les premières diffusions d'extraits, histoire de les faire patienter jusqu'à la sortie de la bande-annonce officielle qu'on peut voir sur les grands réseaux américains de télé depuis le 10 mars dernier.

N'empêche qu'il me semble qu'on n'a pas fait le même battage publicitaire que pour les épisodes précédents.

Comme je suis archi branché sur tout ce qui compte vraiment dans la vie, je peux déjà vous donner le texte qui apparaîtra sur l'écran en introduction du film. *Dans une galaxie très très loin...* Et puis, non! Je vous laisse vous morfondre, quitte à vous priver de sommeil jusqu'au 19 mai.

Mais comme je vous aime bien, je vous laisse quelques miettes pour vous faire patienter. Il paraîtrait en effet qu'il y a des projets très sérieux pour qu'après la sortie de l'épisode III, on procède à la sortie de l'épisode original, le quatrième comme chacun sait, mais en version 3D, cette fois-ci. Un avant-goût a été donné lors d'un grand événement dans le domaine de l'audiovisuel il y a quelques semaines. Ça a l'air que ce bon vieux George Lucas espère terminer le travail à temps pour que la sortie corresponde avec le trentième anniversaire de la sortie du premier des épisodes en 1977.

Vous me permettez de ne pas participer à cette frénésie. Les films de la série m'ont toujours laissé froid si ce n'est pour le premier qui m'avait beau-

coup impressionné à l'époque. Que voulez-vous? J'étais jeune. Je suis quand même bien conscient de l'impact, ne serait-ce que pour l'aspect *business* du phénomène.

Mine de rien, aux États-Unis, le premier *Star Wars* est toujours au deuxième rang des films ayant amassé le plus d'argent sur le territoire américain avec plus de 460 millions \$, derrière *Titanic* avec ses 600 millions \$. L'épisode I, le dernier sorti est, lui, au 5e rang (431 millions \$), l'épisode II se trouvant au 17e rang (310 millions \$) et le VI, tout juste derrière avec ses 309 millions \$. Le pauvre numéro V est 22e seulement avec 290 petits millions.

Au niveau international, la chose est différente, l'épisode I ayant été le plus lucratif avec 491 millions \$ au 11e rang de l'histoire. *Titanic* est là aussi le plus profitable film de l'histoire étant le seul à avoir dépassé le cap du milliard de dollars avec ses 1,2 milliard de beaux billets verts avec le visage de George Washington sur le dessus.

Tout ça pour dire qu'il reste aujourd'hui 48 jours avant la sortie du pro-

chain épisode mais que l'argent n'ayant guère de patience, on vend déjà plein de produits dérivés. Ainsi, puisque vous en mourez d'envie, vous pouvez vous procurer votre costume de Chewbacca pour adulte dans son édition Supreme, pour la ridicule somme de 499,99 \$US. Une splendeur, il va sans dire. Ce n'est cependant rien en comparaison de l'édition Supreme du costume de Darth Vader, d'une rare élégance, qui se vend, lui, 999,99 \$. Les pauvres peuvent se rabattre sur des posters en relief d'un des six épisodes pour 79,99 \$. C'est donc.

Il y a moins cher, mais c'est vraiment pour les *cheap*. On trouve un petit buste de Han Solo de 6 pouces de haut qui se vend quand même 44,99 \$. Ça ne sert à rien alors que pour le même prix, on peut avoir un coton ouaté à capuchon avec le sigle de l'épisode III, une pièce indispensable au collectionneur.

Je pourrais vous faire l'inventaire au complet mais on serait encore là le jour de la sortie du film. *StarWarsShop.com* vous offrira un cours complet sur com-

ment on peut générer une industrie très lucrative à partir d'un film. Et vraiment, si vous avez quelque intérêt pour le film lui-même, vous pouvez toujours consulter *StarWars.com* pour y voir la bande-annonce.

Je l'ai vue et je ne suis toujours pas gagné par quelque frénésie.

\*\*\*  
Pendant ce temps, il s'offre toujours du bon cinéma dans les ciné-clubs. *Les beaux lendis* présente cette semaine, les 4, 6 et 7 avril, *Un long dimanche de fiançailles* un film de Jean-Pierre Jeunet (*Le fabuleux destin d'Amélie Poulain*) qui a marqué l'année 2004 au cinéma français. Ciné-Campus présente de son côté *Confidences trop intimes* les 2 et 6 avril, *Bénie sois-tu, prison* le 3 avril et *La maison de sable et de brume* le 8 avril.

Rézo présente cette semaine *Acapulco Gold* du réputé réalisateur André Forcier et pour l'occasion, le réalisateur viendra lui-même présenter son film au Maquisart le mardi 5 avril, 19 h 30 alors que le film sera présenté le lendemain à la bibliothèque Bruno-Sigmen du secteur Shawinigan-Sud. ●

## SIN CITY

# Ville ouverte aux amateurs seulement

MARC-ANDRÉ LUSSIER

La Presse

Sur le plan visuel, il est indéniable que *Sin City* impressionne grandement. Pour un peu, on croirait que les personnages qu'a dessinés Frank Miller dans ses romans illustrés ont tout simplement décidé ici de s'incarner dans une nouvelle dimension. L'univers qu'a recréé à l'écran le cinéaste Robert Rodriguez est en effet parfaitement conforme à celui qu'a inventé l'auteur. Dommage, toutefois, que le récit ressasse les clichés habituels.

On peut évidemment comprendre l'attrait que représentait l'idée de don-

ner vie aux personnages de Miller sur grand écran. Le monde sordide de *Sin City* possède en effet tous les attributs habituellement associés au film noir, avec, notamment, des personnages en forme d'archétypes qui, chacun à sa façon, exalte l'aspect le plus sombre de la nature humaine.

L'ennui, c'est qu'en choisissant de raconter de façon quasi séparée les trois histoires desquelles le récit de *Sin City* est tiré, Rodriguez, qui a coréalisé le film avec l'auteur, ne parvient pas à soutenir l'intérêt sur le plan narratif. Du coup, l'ensemble a du mal à se démarquer tant on se complait ici dans l'expression de la violence sous toutes

ses formes. Bien entendu, Rodriguez - les fans l'applaudiront - n'a pas voulu faire de compromis à cet égard. Et si son choix artistique, qui consiste à vouloir restituer le plus fidèlement possible la violence illustrée dans les bandes dessinées, se défend, il reste qu'il pose quand même problème quand cet aspect en vient à occulter tout le reste, y compris les touches d'humour noir.

Cela dit, l'ambition des artisans était d'abord d'en mettre plein la vue. À cet égard, ils pourront dire mission accomplie. Dans un univers en noir et blanc très contrasté, violé parfois par quelques taches de couleur, les personnages évoluent au milieu d'images gé-

nérées par ordinateurs. L'effet est tout simplement saisissant, particulièrement dans la manière avec laquelle on a su transformer les acteurs de chair et de sang pour en faire des anti-héros de bande dessinée.

Le segment du film le plus réussi est certainement *The Big Fat Kill*, celui où brille notamment Clive Owen, formidablement crédible dans la peau d'un ancien photoreporter appelé à défendre les prostituées de la ville. Les aficionados noteront aussi que c'est dans ce segment que peut être relevée la participation du «cinéaste invité» Quentin Tarantino. Cela dit, la scène en question (une conversation en voiture entre

Dwight (Owen) et un mort (Jackie Boy, interprété par Benicio Del Toro), n'a rien de bien distinctif.

Les admirateurs des romans illustrés de Miller seront peut-être au anges, mais les autres resteront perplexes devant ce beau produit emballé sous vide. ●

*Sin City*

Film noir réalisé par Robert Rodriguez et Frank Miller (participation spéciale de Quentin Tarantino).

★★★

## CINÉMA À L'AFFICHE CETTE SEMAINE

### Le cercle 2

Horreur. Six mois après les événements du premier film, Rachel et son fils déménagent dans une petite ville d'Oregon. La mort mystérieuse d'un adolescent y fait comprendre à une journaliste le lien avec la cassette hantée qui poursuit son cycle de malédiction.

### La chute

Drame biographique. Évocation des douze derniers jours de la vie d'Adolf Hitler tel que vu par sa secrétaire. Enfermé dans son bunker avec quelques proches collaborateurs, Hitler, physiquement diminué, se refuse à accepter l'évidence de sa défaite et de ses erreurs.

### Devine qui

Comédie romantique. Percy Jones, un père sarcastique de race noire, rend les choses difficiles pour le petit ami de sa fille Theresa, lorsqu'il apprend que l'homme qu'elle veut marier est blanc.

### Genesis

Documentaire. Un griot africain raconte la création du monde: la naissance de l'univers, la formation de la Terre, l'apparition de la vie, la sortie de l'eau, la conquête du paradis terrestre, etc.

### Une histoire de Sin City

Action. Adaptation de la bande dessinée de Frank Miller. *Sin City* est une ville infestée de criminels et de filles aux mœurs légères. Marv, une montagne de muscles, est décidé à venger la mort de sa petite amie Goldie assassinée dans son lit.

### Miss personnalité 2: armée et fabuleuse

Comédie d'action. Après avoir sauvé le concours de Miss USA, la vie de Gracie Hart bat de l'aile. Tout ce qu'on lui demande désormais est de faire de la promotion pour le FBI. Quand sa meilleure amie du concours et le présentateur sont kidnappés à Las Vegas, son instinct du crime la remet en piste.

### Otages de la peur

Action. Brisé par l'échec d'une prise d'otages qui avait fait des victimes, un négociateur se réfugie dans une petite ville comme chef de police. Sa vie est de nouveau bouleversée quand un vol tourne mal et que les délinquants prennent eux aussi une famille en otages.

### Le Pacificateur

Comédie familiale. À la suite d'une mission échouée, un agent est chargé de protéger les enfants d'un scientifique assassiné. Les enfants turbulents lui donnent du fil à retordre mais lui permettent de comprendre qu'il exécute alors sa mission la plus difficile: réunir une famille.

### Robots

Film d'animation. Un habitant d'une petite ville de robots part pour la grande Roboville rencontrer le grand Bigweld, qui se consacre à rendre les robots meilleurs. Notre voyageur se fait des amis en chemin et, ensemble, ils doivent affronter d'autres robots qui veulent les empêcher de rencontrer Bigweld et de sauver Roboville.

### La vie avec mon père

Comédie dramatique. Un écrivain célèbre pour le seul roman qu'il a écrit il y a longtemps revient vivre auprès de ses deux fils au moment où il arrive au bout de ses ressources matérielles et morales. Les deux fils, aux personnalités contraires, doivent se débattre entre eux et avec eux-même pour assumer cette nouvelle situation.

Consultez les annonces publicitaires de cinémas pour connaître l'horaire des films

★★★★★  
«Une ode magnifique à la beauté du monde»  
MARC DUMAIS, VOIR

★★★★★  
BRENDAN KELLY, THE GAZETTE

★★★★★  
MICHEL THERRIEN,  
LE JOURNAL DE MONTRÉAL

PAR LES AUTEURS DE  
MICROCOSMOS

**GENESIS**  
D'OU VENONS-NOUS ?  
UN FILM DE  
CLAUDE NURIDSANY  
ET  
MARIE PÉRENNOU  
AVEC  
SOTIGUI KOUYATÉ

WWW.GENESIS-LEFILM.COM

À L'AFFICHE !

«ÉBLOUISSANT!»  
MAGAZIN Newsweek

«UNE VRAIE MERVEILLE POUR LES YEUX!»  
NICOLAS LACROIX, Enprimeur.ca

«N'OUBLIEZ PAS D'ALLER VOIR CE FILM!»  
DANIEL BLOX, Journal de Montréal

Des créateurs de  
LE GÉNÉRAL DE LA CLASSE

**ROBOTS**  
Blue Sky

FLEUR DE LYS TROIS-RIVIÈRES O. CINÉ-ENTREPRISE CINÉMA DU CAP. CINÉMA BIERMANS SHAWINIGAN

CONSULTEZ LES GUIDES-HORAIRES DES CINÉMAS OU VISITEZ LE WWW.ENPRIMEUR.CA

«Meilleur, plus effrayant, plus intense que le premier.»  
Bill Broyles, Westford Box

Le cercle 2

«Plus divertissant que le premier...»  
Claudia Ploy, 304 Today

«Super effrayant...»  
Tinao Adams, 85 Weekly

incendo

PRÉSENTÉMENT À L'AFFICHE

FLEUR DE LYS TROIS-RIVIÈRES O. CINÉ-ENTREPRISE CINÉMA DU CAP. CINÉMA BIERMANS SHAWINIGAN. CINÉMA POISSÉ LOUISEVILLE. SON DIGITAL

visitez le www.enprimeur.ca

## DEVINE QUI De pâle couleur...

MARC-ANDRÉ LUSSIER

La Presse

Puisque les artisans de *Guess Who* (Devine qui en version française) affirment qu'il n'était pas du tout question de se lancer dans un vrai remake de *Guess Who's Coming to Dinner*, un film qui, dans les années 60, a eu un impact social indiscutable, nous ne ferons pas ici de comparaisons.

Il est vrai que, de toute façon, les deux films ne pourraient être plus différents. Là où le film de Stanley Kramer abordait de front une problématique sérieuse en montrant à l'écran les conséquences d'une relation interracial dans la société américaine de l'époque, celui de Kevin Rodney Sullivan en utilise plutôt la thématique pour nourrir ses éléments de comédie.

Si le point de départ est similaire à celui de son illustre prédécesseur (à la différence que les rôles sont inversés; la famille est noire et le fiancé est blanc), force est de constater que Sullivan ne fait ici que recycler des gags qui ont déjà été vus ailleurs, notamment dans *Meet the Parents*, *The Father of the Bride* et, pour une scène sur laquelle on insiste beaucoup (celle où le fiancé se retrouve à devoir passer une nuit au lit avec le beau-père), dans *Planes, Trains and Automobiles*.

C'est dire que, même s'il offre quand même quelques moments amusants, le film ne propose ici rien de bien neuf. À vrai dire, les artisans misent principalement sur les clichés liés à chaque culture pour tourner ceux-ci en dérision.

Il convient d'ailleurs de préciser ici que cette comédie est avant tout conçue de façon à mettre

en valeur la «confrontation» entre le futur beau-père et le fiancé, en l'occurrence Bernie Mac et Ashton Kutcher. Les deux comédiens ont visiblement du répertoire (certaines scènes sont issues de séances d'improvisation), et s'amuse à détourner les idées reçues.

La scène où, sur l'insistance du futur beau-père, le fiancé se lance dans une litanie de blagues racistes (le spectateur est alors toujours en éveil; n'attendant que le moment où le tout, évidemment, va déraiper) est assez bien gratinée.

Dommage, toutefois, que l'ensemble se révèle aussi paresseux. Les admirateurs des deux vedettes y trouveront probablement leur compte, mais force est d'admettre que cette production, contrairement au film qui l'a inspiré, ne passera pas à l'histoire. ●

*Guess Who*

Comédie réalisée par Kevin Rodney Sullivan. Avec Ashton Kutcher, Bernie Mac, Zoe Saldana. 1 h 45.

Une jeune femme noire de bonne famille présente enfin son fiancé blanc à ses parents.

Un film qui ne fait que recycler des gags vus ailleurs.

★★

## DEVINE QUI EST LE FILM NO 1

«Un film absolument parfait!»  
Une comédie extraordinairement drôle, délirante et hilarante.  
Earl Dittman, WIRELESS MAGAZINES

berniesmac ashtonkutcher  
**devine qui**  
version française de GUESS WHO  
Certains liens de parenté sont faits pour être brisés.

sony.com/GuessWho

PRÉSENTÉMENT À L'AFFICHE !

FLEUR DE LYS TROIS-RIVIÈRES O. CINÉ-ENTREPRISE CINÉMA DU CAP. CINÉMA BIERMANS SHAWINIGAN. Consultez les Guides-Horaires ou SonyPicturesReleasing.ca

LA RUCHE AIRE OUVERTE INC.  
690, Mgr-Panet,  
bureau 107, Nicolet  
J3T 1W1 - 293-6416

Place  
**BIERMANS**  
CINÉMA

1553, rue Biermans,  
Shawinigan

• Info film : (819) 539-8899 •

8 salles  
ultramodernes  
• Sièges inclinables •

Visitez notre site Internet :  
http://www.cinema.ca

# De l'énergie à revendre

## Marie-Chantal Perron incarne le rôle d'Elise dans la télésérie *Nos étés*

Montréal (PC)

Lorsqu'elle ouvre la bouche, chaque phrase est lancée avec entrain. On sent vite que Marie-Chantal Perron a de l'énergie pour deux. À 38 ans, elle ne semble jamais prendre le temps de souffler!

«Petite, mes parents m'appelaient l'ouragan», confie la comédienne. C'est un don de Dieu. À ma naissance, on m'a mis deux piles au lieu d'une! Aujourd'hui, je serais sûrement une enfant Rita-lynn. Je suis contente d'être née à une autre époque. Les jeunes sont tellement encadrés aujourd'hui. S'énerver, c'est leur façon de ruer dans les brancards.»

Comme Marie-Chantal Perron n'a pas eu la chance d'avoir la colorée Mademoiselle C comme prof, elle aurait facilement pu décrocher. Elle a toutefois été patiente et a fait son chemin jusqu'à l'École nationale de théâtre. «Quand tu te rends jusqu'au bout, tu es libre, après, de choisir. Et la liberté, c'est très précieux.»

Résultat: depuis presque 20 ans, elle gagne bien sa vie au théâtre, aux petit et grand écrans. Une nouveauté à son CV: *Nos étés*, diffusée à TVA. La nouvelle télésérie signée Anne Boyer et Michel D'Astous met en scène deux familles, au tout début du XXe siècle. Un ménage nanti de Montréal (Maria et John Desrochers) qui s'est fait construire une maison au bord de l'eau, là où le fleuve devient presque mer, et un couple de paysans (Elise et Wilbrod Belzile) loin d'être fortuné, mais très uni.

Malgré le mauvais sort qui s'acharne sur elle, la Elise qu'incarne Marie-Chantal Perron gardera la tête haute. «C'est une battante qui a une vie amoureuse solide. Elle a aussi une grande fierté, malgré son niveau de vie. Elle connaît sa place et sa valeur. Ça la fâche d'avoir peu d'argent, mais elle ne se sent pas inférieure.»



PHOTO: LA PRESSE

«Petite, mes parents m'appelaient l'ouragan», confie Marie-Chantal Perron.

Réalisées par Lyne Charlebois et Francis Leclerc, les scènes de *Nos étés* exigeaient des acteurs retenue et sérieux devant la caméra. Qui aurait pensé qu'on confierait, un jour, le rôle d'une mère enceinte de son troisième enfant et qui en arrache sur sa terre à Marie-Chantal Perron?

Est-ce difficile pour la comédienne de jouer les sérieuses devant la caméra? «J'en ai pourtant fait des rôles dramatiques au théâtre. Quand on joue dans une comédie, bien des gens pensent qu'on ne peut faire autre chose. C'est dommage! Pourtant, j'aime toucher à tout. J'aime créer.»

«Avant de décrocher le rôle d'Elise, j'ai fait plusieurs auditions sans rappel! En sortant de celle pour *Nos étés*, un autobus avec une pub de Mademoiselle C est passé devant moi et je me suis rappelé le thème principal des films: tu es l'artiste de ta vie. Je l'enseigne à tous les enfants du Québec. Je devais y croire!»

C'est d'ailleurs la raison pour laquelle, au tout début de la trentaine, Marie-Chantal Perron s'est lancée dans la rédaction de nouvelles. Un passe-temps qu'elle a toutefois vite laissé tomber. «Un de mes personnages était une couturière et je passais plus de temps à penser à ce qu'elle cousait qu'à écrire.»

La comédienne a alors décidé de suivre des cours de couture. Lors de la première montréalaise du film *L'Incomparable Mademoiselle C*, l'an dernier, elle portait une robe faite maison.

Son passe-temps est devenu une passion telle que la comédienne prépare, pour l'automne, un événement au cours duquel elle exposera 100 pièces de vêtements griffés Dandine. «Plus jamais je ne vais m'ennuyer dans la vie. J'aimerais éventuellement créer des pièces uniques et sur mesure. Comme c'est un passe-temps, je n'ai pas besoin de penser en termes de productivité.»

La comédienne a pris avec peine le virage technologique des dernières années. Un ordi? «Je n'en ai pas.» Un cellulaire? «Non plus! Et j'ai une voiture que je ne conduis pas.»

Mais elle a une machine coudre! «Coudre me fait du bien. J'ai longtemps été anxieuse et nerveuse. Et quand je me suis mise à coudre, tout a changé. Je me dis maintenant: une chose à la fois! Je me concentre seulement sur ce que je suis en train de faire.»

Bien qu'une carrière de costumière se dessine lentement pour elle, jouer reste une priorité. Un rêve d'enfance, même si Marie-Chantal Perron a d'abord pensé gagner sa vie comme vendeuse de frites et comme... sainte! «Probablement parce que j'ai été servante de messe de 8 à 12 ans. Je voulais faire du bien autour de moi. Guérir du monde. J'aurais aimé pouvoir faire des miracles.»

On entend tout à coup son incroyable et incomparable Mademoiselle C parler. Un rôle qui va comme un gant à la comédienne. «J'espère jouer dans un troisième film. J'ai tellement de plaisir à mettre un abat-jour sur ma tête. Et j'aime la façon dont les enfants me regardent sur le trottoir. Il y a quelque chose de si respectueux à se faire appeler Mademoiselle!»

# Raymond Bouchard avoue avoir vécu les scènes les plus dures de sa vie

Sherbrooke (PC)

Le comédien Raymond Bouchard avoue avoir vécu les scènes les plus dures de sa vie dans le tournage du film *La vie avec mon père*, qui a pris l'affiche récemment.

Il a été le loup de *L'or et le papier*, la brute de *Temps dur*, le maire entêté de *La grande séduction*, et a accumulé nombre de grands rôles au théâtre en 42 ans de métier, mais il traîne encore sur son dos François Agira, le personnage central du deuxième film de Sébastien Rose.

«J'ai vécu les scènes les plus dures de ma vie pendant ce tournage, a-t-il balbutié, la voix trop basse pour le frère où elle naît. Ça a été complètement bouleversant. Ce personnage est venu chercher, je ne sais trop où, avec une douleur profonde. Ça a fait mal.»

Sans être un fardeau, ce rôle plus grand que nature a laissé des lambeaux. Et à fleur de peau.

Pourtant, ce François Agira, cet écrivain d'un seul roman, n'est pas violent. Il est plutôt dérangeant. Partisan de l'hédonisme, il a abandonné plusieurs fois ses deux fils pour profiter de l'air du temps. Jusqu'au jour où, en manque d'argent, il revient à eux. Jusqu'au jour où la maladie le saisit. Il devient alors vulnérable, à la merci de la vie.

«J'ai joué *Othello*. La pièce durait

trois heures. C'était lourd. Ça demandait une concentration énorme. C'était physique, dit celui qui a lui-même vu son père souffrir. Le rôle de François Agira était émotif. Il n'était pas difficile sur le plan du jeu, parce que je ne jouais pas. Je devenais. Je faisais le vide à l'intérieur. Et je touchais à cette désespérance dans la lucidité, celle des derniers moments de vie.»

Il y a touché dans certaines scènes particulièrement renversantes, qui ont amené le comédien dans ses derniers retranchements. Notamment dans celle où, affaibli, le père doit laisser ses enfants le laver.

«J'ai pleuré à chaudes larmes. Longtemps. Entre les prises. J'étais là, dans le bain, et je ne pouvais plus me lever. Sébastien (Rose) se sentait coupable de me faire vivre ça. L'habilleuse me frottait le dos pour me consoler.»

Il n'a pas eu de difficulté à devenir cet homme aux plaisirs multiples. Il ressemblait déjà beaucoup à François Agira. Il aime le vin, les femmes, l'opéra.

«Mais moi, je suis responsable. Lui, il se moque carrément de ses enfants. Si je le rencontrais dans la rue, j'aurais sans doute du plaisir avec lui, mais je l'engueulerais d'abord. Je réveillerais un peu le bonhomme.»

Raymond Bouchard a toujours voulu faire de ses personnages des gens de la vraie vie. Avec leurs travers. Même les durs à cuire. Même les airs bêtes. Même les gestionnaires aux mains de fer. «J'ai joué beaucoup de gars qui avaient des couilles grosses de même. J'ai joué des *toughs*, des boss, des magouilleurs. On m'a longtemps amené vers ça. Moi, je voulais les rendre menaçants, mais avec le sourire.»

S'il s'est longtemps dédié au théâtre, Raymond Bouchard veut continuer d'être disponible pour les caméras. Pour l'instant, il n'a rien à l'agenda, à part le tournage d'*Annie et ses hommes*.

Il est donc en vacances. Il a du temps pour les femmes, le vin, l'opéra. Et pour finir de panser les cicatrices de ce François Agira. ●

★★★★ 1/2

UNE HISTOIRE DE **SIN CITY**

FRANK MILLER

ROBERT RODRIGUEZ ET FRANK MILLER  
ET LA PARTICIPATION SPÉCIALE DU RÉALISATEUR QUENTIN TARANTINO

À L'AFFICHE!

---

★★★★

Le **SAHAR**

OLIVER HIRSCHBIEGEL

À L'AFFICHE!

www.allianceatlantisvivafilm.com

LE FILM DONT TOUT LE MONDE PARLE!

★★★★★

« Vous devez courir voir *La Vie avec mon père*. »  
Breandan Kelly, *The Gazette*

★★★★★

Paul Villeneuve, *Le Journal de Montréal*

★★★★★

Yves Bergeron, *Le Droit*

« Un film exceptionnel ! »  
Guy A. Lepage, *Tout le monde en parle*

« Un film remarquable ! »  
Claude Deschênes, *Montréal ce soir*, *Radio-Canada*

« Un film extrêmement intelligent, très très émouvant et surtout superbement bien filmé. »  
Richard Martinson, *Flash*, *RTS*

« Un très beau film ! Les dialogues sont finement écrits, pleins de justesse... Les interprètes sont remarquables ! »  
Bernard Michaud, *Indicatif présent*, *Radio-Canada*

« D'un pur point de vue esthétique, ce film est l'un des plus beaux produits au Québec ces derniers mois... »  
Gilles Carignan, *Le Soleil*

« Ça m'a infiniment plu ! »  
Éric-Henri Roy, *Radio-Canada*

RAYMOND BOUCHARD DAVID LA HAYE PAUL AHMARANI HÉLÈNE FLORENT

**La Vie avec mon PÈRE**

SÉBASTIEN ROSE - STÉFANIE LASNIER SÉBASTIEN ROSE ROGER FRAPPIER - LUC VANDAL

À L'AFFICHE

Le Nouvelliste FILMS VISION 4

invitent 100 personnes à assister à la première au Cinéma Fleur de Lys le 18 avril 19h15 en présence des comédiens et artisans du film

JEAN-NICOLAS VERREAULT ANICK LEMAY GILLES RENAUD

DE FILM DE BÉRIK DONUEL

**LES SURVENANT**

UNE PRODUCTION DE CLAUDE VEILLET/JACQUES BONIN

www.survenant.com

Pour participer, découpez ce coupon ci-joint et postez-le à:  
PREMIÈRE LE SURVENANT Cinéma Fleur de Lys, 4520 Boul. des Récollets, Trois-Rivières Ouest, Québec G5A 4N2

Nom: \_\_\_\_\_

Adresse: \_\_\_\_\_

Ville: \_\_\_\_\_ Code postal: \_\_\_\_\_

Téléphone (jour): \_\_\_\_\_ Téléphone (soir): \_\_\_\_\_

Le tirage des 50 laissez-passer doubles aura lieu le 11 avril 2005. Détails de la promotion disponibles chez Alliance Atlantis Vivafilm. L'annonce sera publiée du 31 mars, 1er et 2 avril 2005. Les fac-similés ne sont pas acceptés.

À L'AFFICHE DÈS LE 22 AVRIL!

www.allianceatlantisvivafilm.com

**SALLE DE QUILLES T.R.O.**

Du lundi au jeudi de 21 h 30 à 23 h 30

20 \$\* l'allée

16 petites et 28 grosses QUILLES INFORMATISÉES

Fermez les lumières, montez le volume et... pressez le bouton des effets spéciaux, car c'est le

**PARTY AU BOWLING**

Tous les samedis soir **CLAIR DE LUNE** de 23 h 30 à 2 h 30

Tous les dimanches matin **DÉJEUNER ET QUILLES** (3 parties) 7,99 \$\*

\* Toutes les taxes incluses

PLUSIEURS AUTRES SPÉCIAUX TOUTS LES JOURS

Spéciaux pour groupes, amassez des fonds pour associations, clubs, etc.

Renseignements : 374-4668

Du nouveau maintenant **PIZZERIA BUDDY**

SALLE J.-ANTONIO-THOMPSON

PRINTEMPS - ÉTÉ 2005  
juste pour vous...Programmation complète au [www.troisrivieresplus.net](http://www.troisrivieresplus.net)

## Océane

Dimanche 10 avril, 14 h

Spectacle  
pour enfantsGala Découvertes  
Le Grand Rire Bleu

Holly Cole

SUPPLÉMENTAIRE  
Martin PetitMario  
Jean

SUPPLÉMENTAIRE

Nanette  
Workman

2 avril	20 h	Les Petits chanteurs de la Maîtrise du Cap	Concert bénéfice
6 avril	20 h	Gala découvertes	Le Grand Rire Bleu Série « Trois-Rivières, drôlement Bleu »
8 avril	20 h	Louis-José Houde	(supplémentaire) Trois-Rivières, drôlement Bleu
9 avril		Les Grands Explorateurs	« Prague (Vienne, Budapest) » 14h30 / 18 h / 20h30
10 avril	14 h	Océane	Chanson (spectacle pour enfants) 3 ans et plus
12 avril	20 h	La Tempête	Gaz Métro présente Les Sorties du TNM
13 avril	20 h	Martin Petit	(supplémentaire) Trois-Rivières, drôlement Bleu
14 avril	20 h	Holly Cole	
15 avril	20 h	Daniel Lemire	(supplémentaire) Trois-Rivières, drôlement Bleu
16 avril	20 h	Orchestre symphonique de Trois-Rivières	Printemps... de valses et d'opérettes
17 avril	20 h	Marie-Mai	
21 avril	20 h	François Léveillé	(supplémentaire) Trois-Rivières, drôlement Bleu
22 avril	19h30	École de danse Chantal Leclerc	« 25 ans de danse »
23 avril	19h30	Élèves du Pavillon St-Arnaud	Spectacle de Ballet Jazz 2005 « Mille et un pas »
24 avril	11 h	Muffins aux sons Banque Nationale	« Duo Similia » Foyer Gilles-Beaudoin
24 avril	19h30	Marie-Élaine Thibert	(supplémentaire)
3 mai	20 h	Les bonbons qui sauvent la vie	Théâtre de répertoire
6 mai	20 h	François Massicotte	(nouveau spectacle) Trois-Rivières, drôlement Bleu
7 mai		Les Grands Explorateurs	« Chili » 14h30 / 18 h / 20h30
8 mai	20 h	Lise Dion	(supplémentaire) Trois-Rivières, drôlement Bleu
14 mai	20 h	Ursule Pop reçoit Nicola Ciccone	En vente dès le 11 avril
15 mai	19 h	Gala d'excellence de la Fédération de basketball du Québec	
18-19 mai	20 h	Stéphane Rousseau	(nouveau spectacle) Trois-Rivières, drôlement Bleu
20 mai	20 h	Jean-Pierre Ferland	(dernière tournée annoncée)
24 mai	19h30	La soirée des Chamberland	La fête de la reconnaissance au cœur du milieu! Organisée par la Corporation de développement communautaire de Trois-Rivières
3-4-5 juin	20 h	Showtime	
19 juin	14 h 20 h	Alain Morisod et Sweet People	
15 juil. au 27 août		Patrick Groulx	Du jeudi au samedi à 20 h
29 sept.	20 h	Jean-Pierre Ferland	(supplémentaire)
6 octobre	20 h	Gary Kurtz	(supplémentaire) Trois-Rivières, drôlement Bleu
21 octobre	19h30	Musique et danse en Nouvelle-France	
22 octobre	20 h	Mario Jean	« Simplement Mario Jean » (supplémentaire) Trois-Rivières, drôlement Bleu
29 octobre	20 h	Nanette Workman	(spectacle reporté du 5 mars)
19 nov.	20 h	Claudine Mercier	Trois-Rivières, drôlement Bleu
24 nov.	20 h	Annie Villeneuve	

Patrimoine  
canadienCulture et Communications  
QuébecCORPORATION  
DE DÉVELOPPEMENT  
CULTUREL  
DE TROIS-RIVIÈRESTROIS-RIVIÈRES  
VILLE HISTORIQUE  
ET CULTURELLEFORFAIT SOUPER-SPECTACLE  
disponible selon la saison  
en collaboration avec  
les restaurants suivants:  
Gaspard • Angéline • Casablanca  
INFORMATION À LA BILLETTERIEBILLETTERIE TROIS-RIVIÈRES  
(819) 380-9797

Sans frais : 1-866-416-9797

FRAIS DE SERVICE TÉLÉPHONIQUE : 2,50\$ / BILLET

Prix de groupes disponibles | CERTIFICATS-CADEAUX

Bienvenue  
à la maison!

## SALLE ANAÏS-ALLARD-ROUSSEAU

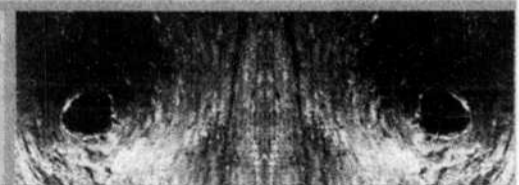
1425, place de l'Hôtel-de-Ville, Trois-Rivières  
programmation complète [www.troisrivieresplus.net](http://www.troisrivieresplus.net)Les Nouveaux Compagnons  
présentent  
**La Fausse adresse**  
une pièce de Luigi Lunari  
2, 7, 8 et 9 avril 2005 à 20hLe théâtre À Propos présente  
**Scènes de rue**  
12 avril 2005 à 20hLa maladie fantastique  
17 avril 2005 à 14h  
Série Théâtre-Enfance-JeunesseQuatuor Bozzini  
21 avril 2005 à 20h  
Série Musique contemporainePierre Lapointe  
**La forêt des mal-aimés**

Complet

23 avril 2005 à 20h - supplémentaire

Passion espagnola  
24 avril 2005 à 20h

## CENTRE D'EXPOSITION RAYMOND-LASNIER

1425, place de l'Hôtel-de-Ville, Trois-Rivières  
Horaire d'ouverture : du mardi au dimanche de 12 h à 17 hExposition de Martin Cormier  
« 36 vues du Mont Ste-Anne »  
Estampe numérique  
Jusqu'au 17 avril 2005Exposition de Bernard Marenger  
« Double masque »  
Photographie  
Jusqu'au 17 avril 2005Œuvre de  
Bernard Marenger

## BIBLIOTHÈQUE GATIEN-LAPOINTE

1425, place de l'Hôtel-de-Ville, Trois-Rivières  
Horaire régulier : Dimanche de 12 h à 17 h / Lundi : fermé  
Mardi au vendredi de 10 h à 20 h / Samedi de 10 h à 17 hLe parc Forillon et les îles de la Madeleine, avec  
Michel Duval12 avril 2005 à 19h  
S'émerveiller des beautés culturelles et naturelles du monde. Michel Duval nous convie à explorer une magnifique région du Québec imprégnée par la mer : le parc Forillon et les îles de la Madeleine. (coût 2\$)Heure du conte « Zachary et son Zlouchk »  
24 avril à 14h / 26 avril à 10h / 28 avril à 10h

Slime, avec Science en folie

29 avril 2005 de 10h30 à 11h30 (clientèle de 6 à 12 ans, 25 participants)  
Découvrez le monde fascinant des polymères, des réactions chimiques pour les fabriquer et qui permettent l'existence de la Silli Putty. Transformez deux liquides ordinaires en substance gluante et ramenez à la maison.

## Aussi à visiter...

## CENTRE CULTUREL PAULINE-JULIEN

150, rue Fusey, secteur Cap-de-la-Madeleine

Exposition de Kristine Vallée  
Du 2 au 16 avril 2005  
(samedi et dimanche de 13 h à 17 h)Les contes et légendes  
Fred Pellerin, conteux  
15 avril 2005 à 20hConcert intimiste avec Valérie  
Milot, harpiste  
16 avril 2005 à 20h

Les billets pour les spectacles présentés à la Maison de la culture et au Centre culturel Pauline-Julien sont en vente du lundi au samedi de 11 h à 18 h à la billetterie de la salle J.-Antonio-Thompson ainsi que le soir du spectacle à l'endroit de diffusion du spectacle. Achats téléphoniques : 819-380-9797 ou sans frais 1-866-416-9797

CORPORATION  
DE DÉVELOPPEMENT  
CULTUREL  
DE TROIS-RIVIÈRESPatrimoine  
canadien  
Cinquantenaire  
Québec